

"FRANCO de PORT"



Paradise portrait by Erwin Olaf

Un récit co-écrit par les élèves de la 5^o1 du Collège DARGENT/LYON 69003
avec le concours d'auteurs de polars : Jacques Bruyas et Jacques Morize

Avant-propos

Les élèves de 5^o1 du Collège Dargent Lyon 69003, sont des enfants vifs, curieux de tout, aux imaginations naturellement embrouillées des sollicitations multiples auxquelles ils sont confrontés: BD, lectures magazines, livres, télé, ciné, jeux vidéo.....mais lorsqu'ils lisent le postulat de base d'un concours, leur sang ne fait qu'un tour....et cela part tous azimuts, les idées fusent et les images se font petit à petit plus prégnantes.

Pour les aider à canaliser leur créativité, leurs professeurs ont fait appel à deux auteurs : Jacques Morize et moi-même. Nous sommes donc intervenus devant cette classe pour expliquer à ses élèves comment naît l'inspiration et leur parles de nos personnages de polar.

Le jeu le plus tentant était de dresser des passerelles entre nos imaginaires d'auteurs de polars et ceux des ados entraînés dans cette aventure.

Ainsi nos "héros" de papier récurrents s'introduisent-ils au sein de ces histoires débridées, tentant de mener une enquête dans les tortueux méandres des "mondes" imaginés par les élèves de cette 5^o1.

Cela donne un récit à lire dans tous les sens, écrit à 25 mains....les 24 mains droites ou gauches des élèves et la main droite de Jacques Bruyas.

A cela s'ajoute le regard bienveillant et l'assistance constante de la Documentaliste du Collège, des professeurs de Lettres, d'Anglais, de Sciences de la Vie, et Assistantes scolaires veillant à l'accompagnement pédagogique et au mieux-être de deux ou trois élèves handicapés.

Ce récit est tout sauf brouillon.

Il relève d'une certaine achronie, nous vous le concédons, mais force nous est de constater que les élèves de 5^o1 ont fourni à travers ces pages un travail remarquable, déjà distingué par votre lecture et forcément lauréat de votre sympathique admiration.

Jacques Morize et moi-même tenons à remercier chaque ado pour son implication, son attention, son adhésion au projet et tel un message enfoui dans une bouteille et confié aux flots tumultueux de l'océan, les enfants et les adultes les accompagnant n'attendent que le retour de ces mots hachés par le grand large, sur les quais enthousiastes du Havre.

Jacques Bruyas

Chapitre un

Le Havre n'est pas une ville accueillante au premier abord, mais ensuite, quand on s'y promène, quand on ose s'aventurer dans ses ruelles, à l'écart des boulevards, quais et artères connus de tous, on découvre une cité attachante....et même par jour de pluie....ce qui est avouons-le assez fréquent.

C'était le cas, ce soir-là....

La rue semblait une piste de bowling et les automobiles arrondies des ombres imparfaites de la nuit se ressemblaient toutes dans le burlesque de la situation.

Bonnier se souvenait....de ces temps si lointains où il avait partagé coup sur coup le bureau de Castillon et celui de Séverac, deux flics pointus.

La Police Judiciaire était alors une grande usine à fabriquer des inspecteurs de police sur le même modèle et il fallait une sacrée dose de personnalité pour sortir du lot.

Dire qu'il allait retravailler avec Castillon et peut-être aussi Séverac sur cette étonnante affaire que la Direction Générale venait de confier à ses meilleurs éléments.

"Le constat de base était tombé sur le bureau de chacun, comme une énigme ou pire encore comme une invitation au jeu de piste, qui plus est en anglais....

"The man sat down at a table outside the café. He seemed dolivious to the customers, and the way they were all looking at him strangely.

Some were already reaching for their phones to take pictures or videos they could upload on the internet, others were looking at each other for an explanation.

But most were doing what people do when confronted by an unexpected and even alien sight-exactly nothing.

They were pretending like this was'nt happening that this was just another sunny sommer day in Le Havre; that a barefoot black man in a sopping wet tuxedo and the stench of the deep sea about him had'nt just walked in off the street and sat down right here among them, were eating and drinking and generally going about this lives".

Un coup de fil à son copain Nick Stone d'Interpol et Bonnier avait obtenu une traduction littérale des plus correctes.

Deux inspecteurs de police pour recueillir les témoignages de cette singulière affaire, ce n'était pas du luxe....seulement voilà....les témoignages ça vous donne des impressions, des ressentis, mais ça ne vous explique pas pourquoi, comment et surtout quel crime avait réellement justifié l'intervention de la maison "poulaga".

Les premiers témoins furent pour Bonnier....pleins de certitudes et donnant des détails assurant la véracité de leurs dires....quelle vérité?

En lisant le premier rapport on pouvait se faire une petite idée de la difficulté pour un policier de tout comprendre à une telle histoire tirée par les cheveux :

"La terrasse du café était remplie de monde et comme nous n'avions pu trouver de place en terrasse, juste en face, dans un square sentant bon le jasmin et la lavande en ce printemps finissant.

C'était tellement bien, depuis cet endroit, de regarder la mer et tous ces gens attablés....

Il y avait un couple de jeunes parents qui se disputaient sérieusement à propos de problèmes d'argent et qui laissaient leur bébé pleurer, préférant se reprocher des dépenses sans intérêt selon l'avis de la femme, indispensables aux yeux du mari... Et le gosse hurlait, hurlait, comme un arbitre sifflant la fin d'un match.

A côté, un autre couple, beaucoup plus jeune, se chamaillait parce que le garçon regardait systématiquement toutes les filles court vêtues, saison oblige, passant à sa hauteur, sans se préoccuper de sa toute menue compagne pourtant bougrement énervée....

Un peu plus loin, deux filles parlaient également fort, parce qu'une des deux copines, s'appelant Louise à en croire la deuxième, jalousait l'autre, Myriam, qui venait, elle, d'avoir son bac quand la première l'avait raté.

Touchant cette table, une mère et son fils s'accrochaient durement parce que la mère, qui disait n'avoir pas le choix, voulait mettre son ado en pension.

Plus loin, encore, des ouvriers immigrés, portugais, maghrébins et noirs s'espionnaient parce que certains avaient eu plus de frites avec leur kébab que les autres....

C'est alors qu'il fit son entrée ou son apparition.

Il était grand, d'une peau d'ébène, trahissant des origines africaines sub-sahariennes, et semblait sortir de sa douche ou des profondeurs de l'océan avec son smoking trop court à la Stromae, ses cheveux dégoulinants et tressés d'algues et de coquillages ou corries et ses pieds tellement calleux que les chaussures lui étaient vraiment d'aucune utilité.

Ses yeux semblaient émettre des éclairs de feu.

Il était effrayant et, à sa vue, toutes les conversations stoppèrent...

Nous, sur le banc d'en face, nous ressentions une curieuse impression....comme un pressentiment qu'une chose terrible allait se passer.... »

Et le second témoignage alors...guère plus simple :

"A la fin des cours, j'avais décidé de suivre mon professeur de français pour lui parler de mes difficultés à apprendre mes leçons sans que mes camarades entendent ce que j'avais à dire....mais ma prof était sortie avec sa collègue d'Histoire-Géo et toutes deux s'étaient installées à la terrasse d'un café restaurant servant à toute heure.

Sur cette même terrasse, il y avait un groupe d'ados qui s'apostrophaient bruyamment, trois petits vieux qui se parlaient doucement et respiraient au ralenti, un couple marié dont la femme reprochait au mari de l'avoir trompée avec sa secrétaire, des policiers jouant aux cartes et misant de l'argent à la vue de tous et un

groupe d'étudiants s'amusant à se faire peur en poussant des cris d'animaux ou en gloussant bêtement ce qui exaspérait particulièrement les policiers à bout de nerf... Si on s'approchait alors de chaque table, ce que je fis, on pouvait suivre une conversation puis une autre, les mêler par bribes et même les confondre.....et alors tout étant faussé nous apprenions ainsi que nos petits vieux n'apprenaient pas assez leurs leçons et manquaient de discipline et de méthodologie, que les policiers frimaient mais angoissaient tout de même à l'approche des animaux et évacuaient ainsi en imitant un cri de singe ou un rugissement de fauve, qu'une ado se croyait la secrétaire-maîtresse d'un mari infidèle tandis que la femme trompée rêvait d'aller se noyer dans l'océan, au large....

Ce brouhaha constant et le bruit des voitures passant sur le quai et freinant en arrivant aux feux signalétiques du carrefour, ainsi que les ressacs de la mer créaient un environnement sonore étrange et inquiétant.

Plus étrange et inquiétante fut alors son arrivée...

Il était noir et de noir et blanc vêtu, comme si un smoking trempé et dégoulinant d'eau et d'algues lui servait de vêtement alors qu'à y regarder de plus près, il avait le corps recouvert d'une peau écailleuse de poisson....mais il était mi-homme, mi-requin exactement...avec un petit nez retroussé malgré des branchies latérales, les cheveux courts, des dents bien aiguisées, des yeux en noisettes aux iris "caramel", de toutes petites oreilles et de longues jambes fines semblant ne pas le porter avec à leurs terminaisons de larges pieds nus et palmés contrastant sous ce corps lustré noir avec un plastron blanc brillant au soleil couchant....Alors que je me croyais bien cachée derrière un massif de fleurs, il me repéra et me fit signe de venir à sa table....Je m'enfuis alors à toute allure, le cœur battant à plus de cent pulsations et le corps moite d'une sueur de peur..."

Lisant le premier rapport de Castillon, l'inspecteur Bonnier remarqua aussi que le troisième témoignage était des plus étonnants car nul ne savait plus exactement dans quelle troisième dimension nous étions plongés et quelle part était faite à la réalité et à la fiction.

"Tout le monde avait encore en mémoire l'accident survenu à Inès et Cherazade qui avaient fait une course de chariots malgré leur lourd handicap et Inès était tombée dans l'océan.

Les secours avaient tardé à venir et Clément s'était porté au-devant d'Inès tandis que Chérazade s'approchant trop du parapet du quai était tombée à son tour.

Tous trois étaient alors dans l'eau quand une vague géante les ensevelit et qu'on ne les vit plus réapparaître à l'horizon.

On les avait crus morts mais c'était compter sans un secours venu d'on ne sait où et qui les avait repoussés sur la plage avec les chariots, et les ayant ainsi sauvés de la noyade assurée, ne s'était pas fait connaître.

Inès et Clément surtout avaient de vagues souvenirs d'un homme poisson qui les avait rattrapés sous les flots....mais peut-être n'était-ce que leur imagination qui leur

jouait des tours et tout ceci n'était encore que les réminiscences d'un film d'animation vu à la télévision quand ils étaient en convalescence.

"Chérazade, elle, ne disait rien. Et un jour où tous trois étaient à la terrasse du café de la Plage, avec leurs parents, en train de déguster une glace au spéculos, ils n'avaient guère envie d'évoquer cet accident dont ils s'étaient sortis, tout compte fait, tous trois indemnes.

Plein de monde était alors en terrasse autour d'eux et on pouvait quand même s'apercevoir que plusieurs clients du café regardaient les enfants avec autant d'affection que d'effroi en repensant à ce qui aurait pût leur arriver.

L'océan est traître et ses eaux renferment tellement de secrets avec les corps des noyés qu'on découvre, hélas, si souvent lors du reflux de la marée.

Ainsi, un bateau dernièrement avait perdu son cuisinier, un solide gaillard venu d'Afrique de l'Ouest....du Sénégal exactement et personne ne l'avait plus revu depuis qu'une lame de fond l'avait entraîné au large....Pourtant on répète d'ici et là, qu'il n'était pas d'Afrique mais de Haïti et qu'il s'est régénéré en esprit vaudou....hantant les fonds marins.

D'autres disent que c'est toute une armée d'hommes noirs qui vivent sous les flots....des hommes réunis là par la mort et dont les premiers remonteraient à quelques maures enrôlés dans les armées de Guillaume le Conquérant et qui périrent en voulant rejoindre la Grande Bretagne....après ce furent d'autres hommes noirs ramenés des Croisades et qui se noyèrent bêtement presque arrivés au but de leur exil....d'autres encore des esclaves entassés dans les cales des bateaux servant le commerce triangulaire ignominieux qui enrichit tant les ports français du XVIIIe siècle....

Bref s'imaginer qu'une armée d'hommes noirs - de ceux qui inspirèrent Othello à Shakespeare - hantait les fonds marins et que l'un d'eux avait sauvé d'une noyade certaine les trois adolescents...il n'y avait qu'un pas que l'imagination populaire avait allègrement franchi et qui se rapportait ainsi au gré des aventures marines de tel ou tel havrais.

Au Collège, on avait étudié l'histoire de Guillaume le Conquérant et de la tapisserie de Bayeux, le bas moyen âge quand le Royaume Franc se construisait encore mais jamais personne ne nous avait parlé d'hommes de couleur intégrés aux armées de l'envahisseur breton....Pourtant sur la tapisserie on peut voir quelques figurines d'hommes noirs...

En somme cet inconnu ne serait qu'un survivant de cette armée de l'ombre".

Bonnier et Castillon rejoignirent Séverac en son bureau et les trois témoignages confrontés, plus loufoques les uns que les autres, ne leur disaient pas exactement ce qu'on attendait d'eux et de quelle affaire ils devaient s'occuper.

Mais une "alerte enlèvement" revenant toutes les trois minutes sur les écrans télé les mit immédiatement dans le bain.

Le message était on ne peut plus clair:

"Ceci est une alerte enlèvement. Un enfant a disparu alors qu'il se promenait sur la jetée du quai principal du Port du Havre...Des témoins l'ont vu être saisi par un homme de forte corpulence, vêtu d'un smoking éculé, noir de peau, trempé et marchant vivement bien que pieds nus...

L'enfant répondant au prénom de Bilal est vêtu d'un jeans délavé, d'un tee-shirt bleu et jaune et d'une casquette blanche à pois rouges semblable à celles distribuées par une chaîne de commerces d'alimentation lors du Tour de France. Il porte des baskets de marque "Nike" et avait, au moment de son enlèvement un sac de sport en bandoulière, un blouson écru et des lunettes de soleil. Il fut enlevé alors qu'il visitait le port avec ses camarades de classe et sa professeure de Sciences de la Vie, pour une classe découvertes."

Les policiers se demandaient si cette histoire avait une quelconque chronologie puisqu'on leur avait donné des premiers témoignages attestant qu'un homme correspondant au signalement évoqué avait été vu à la terrasse d'une brasserie avant même que l'"alerte-enlèvement" ne fut diffusée sur les chaînes de télévision. A dire vrai la chronologie était bonne mais leur arrivée dans l'affaire était différée et c'est ce qui expliquait qu'ils n'y comprenaient rien.

D'abord on avait volontairement voulu laisser la police hors de cette affaire car l'enseignante accompagnant les ados en cette "classe-nature" était convaincue qu'il ne s'agissait pas d'un enlèvement mais d'une fugue déguisée ou d'un règlement de compte familial ou de voisinage et qu'on allait rapidement récupérer l'enfant....Ensuite parce que les élèves, eux-mêmes, ne tenaient guère à ce que la Police se mêle d'une telle affaire, qu'ils pensaient liée à un trafic de banlieue....L'un d'eux, Yoan avait même eu cette réflexion sentencieuse... "Ah non pas la Police....c'est pourrave....Ils vous regardent toujours de trave... »

Presque de la poésie dans un monde de brutes !

Les trois policiers savaient qu'ils devaient faire vite si on voulait avoir quelques chances de retrouver le gamin en vie.

Ils reprirent donc les premières impressions couchées sur le papier et se répartirent les enfants pour éclaircir leurs témoignages et dresser un portrait-robot de ce mystérieux inconnu que certains voyaient comme un revenant, d'autres comme un être mi-homme, mi- poisson, d'autres encore comme un pur produit des fonds marins si ce n'est de leur imagination maladive.

Les auditions des adultes n'avaient rien donné...Tout reposait alors sur les souvenirs des copains de classe... Hélas, là encore ce fut la grande foire au tout et n'importe quoi.

Certains le définissaient certes noir mais blond de chevelure, avec un œil de verre, d'autres, estropié et boitant une fois du pied gauche, pour d'autres du pied droit....d'autres encore disaient que c'était une femme qui voulait se faire passer pour un homme et certains n'hésitaient pas à vous donner une description précise mais relevant cependant de la plus haute fantaisie.

Rien n'est moins assuré et fiable qu'un témoignage humain !

Cependant au gré de ces extravagances quelques points forts et constants se révélèrent instructifs pour les policiers...

Plusieurs gamins évoquaient dans les mains du curieux kidnappeur une épée du moyen âge sertie de pierres précieuses, d'autres parlaient d'un casque normand, d'autres encore insistaient en disant que cet homme charbonneux-ils ne parlaient plus d'homme noir- avait à chacun de ses poignets un large bracelet orné de saphirs et autres diamants mal taillés et donc d'une époque révolue...

Se concertant les trois policiers comprirent très rapidement qu'on les menait en bateau, ce qui, sur les rives de l'océan, n'est pas chose rare, et que les gosses en savaient plus qu'ils n'en disaient et se jouaient d'eux et de tout le monde.

Séverac commença par téléphoner au Musée-Maison de l'Armateur, 3 Quai de l'Île au Havre où le Conservateur s'empressa de lui dire que ses gardiens avaient constaté ce même jour la disparition d'un casque, de deux bracelets et d'une épée, objets retrouvés lors de récentes fouilles et répertoriés comme ayant appartenu à un guerrier noble de l'armée conquérante du grand Guillaume.

Castillon, de son côté, reprit le témoignage de l'enseignante et s'aperçut très vite que cette zélée professeure n'avait rien vu de l'enlèvement et répétait ce que ses élèves lui avait dit, alors...

Bonnier, amusé par la tournure que prenait cette affaire s'enquit d'aller questionner le responsable du rayon BD de la Bibliothèque Armand Salacrou, 17 rue Jules Lécésne, et découvrit rapidement grâce à son savant interlocuteur qu'une série d'albums dessinés par Franck Burgeret parlait des aventures du mystérieux homme des profondeurs, un marin mauricien, mort lors d'un naufrage et ressuscité au gré des aventures, un homme noir ou parfait "homme naturel" inspiré par la figure de Paul de "Paul et Virginie" de Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre, auteur havrais, là encore....tiens donc, un corps mi-homme, mi- poisson, toujours dégoulinant de peau...

Castillon et Bonnier ayant fait remonter leurs infos à Séverac, celui-ci eut vite fait de faire craquer les gamins qui lui indiquèrent où Bilal se cachait avec les objets dérobés au Musée par ses copains qui l'avaient simplement chargé de disparaître quelques heures avec le précieux trésor qui les avait tant inspiré, tout comme leur héros de BD qui n'avait donc jamais existé et qui avait même faussé l'esprit de Nick Stone, à l'origine de cette singulière enquête...

Les policiers n'aiment pas qu'on se moque d'eux.....mais l'imagination des élèves de la 5^o1 était si riche que même les créateurs des inspecteurs Bonnier, Castillon et Séverac, n'eurent le cœur à un remontage de bretelles en règle...et puis ce sont des policiers de papier.....un peu "pourraves" et qui vous regarderaient vite de "trave" si on les laissait faire...Yoan veille au grain mais il n'est pas seul car nous sommes, nous, élèves de cette 5^o1 à ses côtés pour veiller à notre histoire....Vassilia, Anastasie, Andréa, Sékou, Léa .L, Léa.F, Rania, Jules, Ludovic, Rayana, Cherazade, Idriss, Yoan, Inès, Nathan, Emma, Salomé, Antoine, Lucas, Clément, Bilel, Garance, Roman, Thomas...

Jacques Bruyas, auteur dramatique, romancier, une soixantaine de livres à son actif dont six polars avec un personnage récurrent: l'inspecteur Bonnier, mort lors de sa première enquête "Larochetard" et ressuscité pour les volumes suivants. Jacques Bruyas est Président de l'Union des écrivains Rhône-Alpes.

Jacques Morize, auteur de polars avec deux personnages qui se partagent les enquêtes au gré des douze volumes déjà écrits : Luc Castillon et Séverac.... En 2014, Jacques Morize a participé au festival lyonnais, "Quais du polar".